

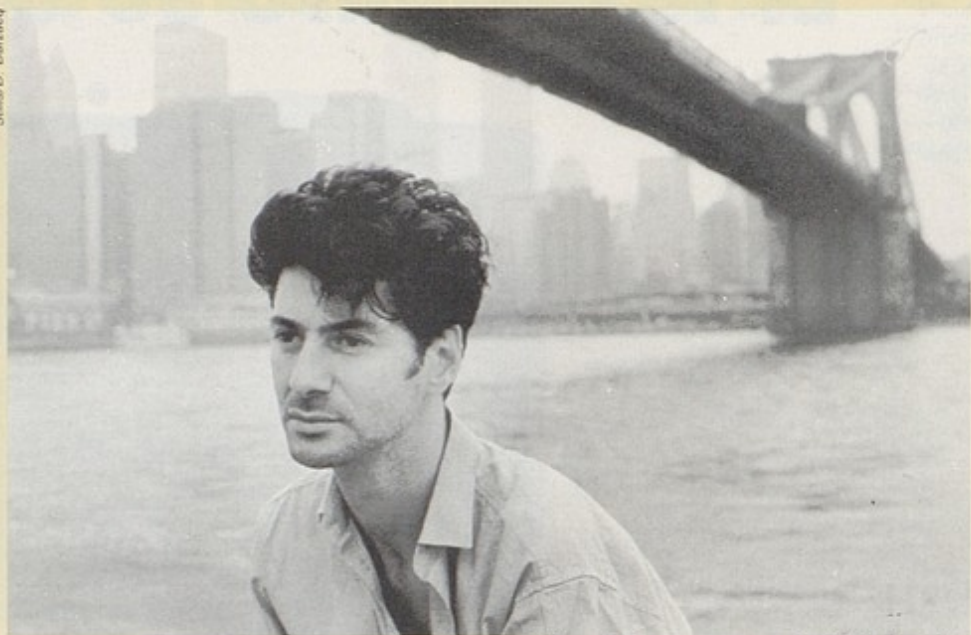
ÉTIENNE DAHO

Youp-là rock

Dans ses habits twist, Etienne Daho a la parfaite apparence du gentil garçon. Un air rêveur souligné par ses grands yeux de biche et une pointe de canaillerie urbaine pour accorder à l'époque son allure de romantique nocturne. Aujourd'hui, Etienne Daho se veut toujours discret, comme l'ont été ses débuts sur les scènes de Rennes, lorsque Toys et Marquis de Sade renonçaient à donner aux années quatre-vingt un rock français adulte d'origine provinciale. C'est le moment choisi par ce jeune homme hésitant entre grandes écoles et art dramatique pour tenter le pari de la chanson. Sans profit immédiat, puisque ses ambitions sont d'abord venues se briser sur les ventes dérisoires de son premier album: «Mythomane». Mais cet échec sera le seul. Son deuxième disque, «La notte, la notte», dépasse les 135 000 exemplaires vendus; le Grand Prix du rock français le consacre en 1985; on lui offre une émission spéciale des «Enfants du Rock»; et les deux albums suivants («Pop Satori», en 1986, et «Pour nos Vies martiennes», en 1988) paraissent rendre intarissables les panégyriques de la critique hexagonale. Demeure pourtant l'énigme de ce succès: on ne saurait l'expliquer par cette voix évanescence toujours suspendue à la limite du dernier soupir,

comme celle de Françoise Hardy, à qui il a d'ailleurs consacré un livre: «Superstar et Ermite»). Guère plus convaincant, cet imaginaire pop en forme de macramé où se mêlent la nostalgie des sixties, une grande admiration pour le Syd Barrett du psychédéisme acide (reprise d'«Arnold Layne») et des références touchantes de candeur à Jack Kerouac ou au bouddhisme zen («Satori»). Les textes? De laborieux exercices de style (allusifs pour faire profond) abusant des joies confondues de l'assonance et de l'allitération («Incandescent, indécant, turgescent, tu m'inspires et j'expire de fous secrets, impurs et pire...»). Les arrangements? Soignés bien sûr, mais calibrés pour le cartonage FM et transpirant cet ennui glacé des machineries synthétiques. Etienne Daho lui-même semble mal comprendre le succès de ses «petites chansons pop toutes simples qui racontent des petites histoires». Et comme s'il n'occupait le hit-parade et les ondes hertziennes que par erreur, il ne cesse de répéter que le show-biz n'est pas la vraie vie et qu'il interdit d'avoir «des rapports vrais et simples avec les gens». L'air du temps favorisant l'équation un peu rapide entre sincérité et qualité (personne n'oublie le phénomène Goldman), ces professions de foi bien médiatisées ne sauraient manquer d'asseoir ce même succès. *Lausanne. Théâtre de Beaulieu. Mercredi 15, 20 h 30.*

M. A.



Etienne Daho se ressourçant du côté de New York